



HAL
open science

Le sport comme facteur politique dans les relations internationales

Jacques Fontanel, Fontanel Gautier

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel, Fontanel Gautier. Le sport comme facteur politique dans les relations internationales. Géoéconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales, L'Harmattan, 2009. hal-02874037

HAL Id: hal-02874037

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02874037>

Submitted on 18 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sport comme facteur politique dans les relations internationales

Jacques Fontanel & Gautier Fontanel
In

Géoéconomie du sport.
Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales

L'Harmattan, Paris, 2009

Résumé : Le sport est un facteur structurant d'intégration sociale et sociétale, dans le cadre d'une dynamique de la mondialisation économique, politique, et culturel. Les instances internationales du sport ont une influence non négligeable dans la diplomatie internationale et le sport devient un moyen d'action et un instrument de politique étrangère, grâce à l'importance de sa médiatisation. Le sport est un vecteur de communication et un langage qui véhicule des valeurs collectives ou individuelles reconnues par les sociétés d'aujourd'hui.

Sport is a structuring factor of social and societal integration, in the context of the dynamics of economic, political, and cultural globalisation. International sports bodies have a significant influence in international diplomacy and sport is becoming a means of action and an instrument of foreign policy, thanks to the importance of its media coverage. Sport is a vector of communication and a language that conveys collective or individual values recognised by today's societies.

Relations internationales, sport, diplomatie, diplomatie, compétition
International relations, sport, diplomacy, competition

Aujourd'hui le sport est devenu un instrument politique qui est ouvertement utilisé par les Etats dans leurs relations internationales. Après le sport amateur synonyme de loisir et d'outil éducationnel, une véritable géopolitique naît et croît dans trois dimensions importantes :

- Le sport est un facteur structurant d'intégration, que les rencontres sportives internationales inscrivent dans la dynamique de la mondialisation économique, politique, sociale ou culturelle.
- Les instances internationales du sport exercent une influence croissante dans les questions diplomatiques. Les JO se sont imposés comme un événement universel récurrent et attendu mondialement, au prix du sacrifice de « l'idéal olympique » par le CIO (Comité International Olympique).
- Le sport devient un moyen d'action et un instrument de politique étrangère, même en-dehors des cénacles sportifs.

Il est alors intéressant de s'interroger sur les acteurs, les rapports de force, les zones d'influence et le poids diplomatique que le sport, dans son extrême médiatisation, anime, développe ou structure. L'année

2008 aura été riche dans le développement de cette nouvelle charge symbolique. À ce titre, les JO ont servi la cause chinoise, obligeant la plupart des États à accepter des pratiques qu'ils auraient par ailleurs contestées avec plus de force. De même, le Paris-Dakar a été annulé pour cause de crainte de terrorisme. Enfin, Marion Jones a été condamnée pour dopage, mettant ainsi en avant les relations pernicieuses entre des États complaisants dans leurs recherches de médailles et la « marchandisation » des valeurs sportives.

Le sport est souvent désigné comme une école de la vie. La compétition sportive se présente comme une métaphore du combat, contre les autres, soi-même ou le chronomètre. Elle exprime la violence d'une vie naturelle dans laquelle les hommes se jaugent, se mesurent, se combattent. L'enjeu de battre le voisin est l'un des ressorts essentiels du sport. Il induit un classement et une hiérarchisation. Historiquement, les gouvernements des États s'engagent dans les mêmes défis, les mêmes rêves, ceux qui, parfois, conduisent aux cauchemars.

La diffusion du sport moderne, produit de la société occidentale, constitue un traceur intéressant de la mondialisation culturelle (*softpower*). Grâce aux institutions internationales, qui le régulent, le sport a imposé une codification universelle des pratiques physiques ludiques. Une idée discutable est souvent avancée selon laquelle les compétitions sportives remplaceraient les champs de bataille de la guerre et constitueraient autant d'occasions de confrontation contre des adversaires avant qu'ils ne deviennent des ennemis⁹⁷. Le sport s'inscrit dans une démarche de rapports de force qui ne lui donne pas toujours des fondements pacifiques qu'on s'accorde trop souvent à lui reconnaître⁹⁸. Tout sport, par essence, est un affrontement entre plu-

⁹⁷ Pierre de Coubertin souhaitait d'ailleurs insuffler l'esprit de compétition aux jeunes Français, celui qu'il considérait qui lui avait manqué lors de la défaite contre la Nation allemande en 1870.

⁹⁸ Pour George Orwell : « serious sport has nothing to do with fair play. It is bound up with hatred, jealousy, boastfulness, disregard of all rules and sadistic pleasure in witnessing violence. In other words, it is war minus the shooting. »

sieurs personnes qui représentent chacun une équipe, un club ou un pays. Ainsi le sport est propice à cristalliser les tensions géoéconomiques. Si l'Europe est habituée à ses luttes entre Nations, les États-Unis restent influencés par leur politique ancienne d'isolationnisme car leurs sports nationaux, notamment le base-ball et le football américain, sont assez peu diffusés dans le monde. Le sport est dépendant des influences politiques. Sous l'influence américaine, le baseball est devenu un sport très populaire au Japon dans les années 1950 (bien qu'il ait vu le jour sous l'ère Meiji). Les entraîneurs de football des pays d'Afrique sont souvent francophones et même français. Le soft power est donc bel est bien présent dans le sport.

Les stades ont été les lieux de champs de bataille importants pendant la « guerre froide », même parfois en évitant la confrontation directe pour cause politique par les boycotts fréquents. Le sport a ainsi basculé peu à peu dans le cadre des relations internationales. Il se prête à la manipulation par les hommes politiques, les médias et les firmes. La référence au territoire, les valeurs positives portées par le sport et son exposition médiatique sont autant de facteurs promotionnels qui appellent les hommes politiques nationaux ou locaux à utiliser cette image à leurs fins. Il a pourtant fallu attendre la fin de la première guerre mondiale pour les États et leurs dirigeants s'intéressent au sport, notamment dans le cadre des relations internationales développées par les régimes totalitaires. Le sport est le reflet des tensions interétatiques et intra-étatiques.

Avec l'émergence de la guerre froide, puis de la décolonisation, les résultats sportifs sont devenus autant de facteurs de fierté ou de honte nationale. Les revendications des peuples soumis à une domination passent souvent par l'instrumentalisation des événements sportifs. Il en résulte alors une propagande politique importante qui réveille les sentiments nationaux. La victoire à la Coupe du monde de football en 1954 à Berlin par la République Fédérale Allemande a sans doute été décisive dans la reconnaissance nationale du pays par ses propres citoyens. La victoire de la Tchécoslovaquie contre l'URSS aux JO de Grenoble a eu un retentissement considérable à Prague, soulevant à nouveau des tensions. Dans le système sportif communiste, une poli-

tique sportive « efficace » a été mise en place, caractérisée par un système de détection des talents très performant. Le système sportif, placé sous la direction du Parti, étend la notion de planification à tous les domaines de la société, en vue d'optimiser les performances (avec l'application du stakhanovisme), même au prix du dopage ou des réseaux d'alliance. La science était au service de la réussite sportive, avec des modèles, Émile Zatopek pour la Tchécoslovaquie, Lev Yachine pour l'URSS ou Nadia Comaneci, pour la Roumanie. Ces sportifs doivent incarner l'idéal communiste pour leur peuple et devenir de véritables ambassadeurs de leur pays, en échange d'un statut privilégié. Le régime communiste doit démontrer sa supériorité sur le système capitaliste.

Le mouvement olympique devance le processus de la mondialisation. Les résultats manifestations sportives des JO préfigurent l'inégalité des résultats entre les Nations et les États, même si certains pays se font connaître pour la gestion de talents particuliers, comme la course de fond pour le Kenya ou le sprint pour la Jamaïque. Il n'en reste pas moins vrai que le décompte des médailles souligne la puissance des grandes puissances. Le sport a été et reste encore un marqueur reconnu de la hiérarchie des puissances à l'échelle mondiale. Le tableau des médailles sert de curseur à l'évaluation des performances des pays et des régimes, même si les résultats n'ont pas vraiment été des indicateurs fiables sur la santé des Nations et des États⁹⁹. Avant 1945, moins d'une dizaine pays occidentaux (Europe, USA et pays du Commonwealth) se partageaient toutes les médailles. Dès 1952, ce fut un chassé-croisé américano-soviétique. Aujourd'hui, la Chine vient au premier plan des succès sportifs. Le sport illustre les rapports de dépendance et de domination potentiels présents et futurs entre les pays.

De même, pour accueillir les JO, un « combat » est nécessaire, afin de devenir, pendant quelque temps, la capitale du sport mondial. Les grandes puissances se sont affrontées en vue de développer leur

⁹⁹ En 1988, l'URSS et la RDA devançaient les pays occidentaux au nombre de médailles.

rayonnement «culturel», sous le contrôle intéressé du Comité International Olympique. Le spectacle sportif réveille les principales émotions de la vie et il contient les principaux ingrédients de la tragédie grecque: unicité de temps, d'action et de lieu. C'est un formidable support identitaire, du local au national. Le drapeau, l'hymne national ou le maillot servent de support à l'expression d'une identité. Les périodes des compétitions internationales sportives majeures réveillent le nationalisme, principalement sous sa forme chauvine au regard de la couverture médiatique exceptionnelle. Les métaphores sportives sont nombreuses dans le management des entreprises ou la comparaison des États.

Pour Pékin, l'obtention des Jeux a constitué un signal symbolique de son retour au centre de la communauté internationale. La Chine, avec le Parti Communiste au pouvoir, s'installe alors comme grande puissance digne de confiance. La cérémonie d'ouverture a souligné la capacité du gouvernement à développer des prouesses techniques et à diffuser une image positive de la culture chinoise. Le succès au tableau des médailles traduit symboliquement les transitions qui se déroulent aujourd'hui sur le chemin du leadership mondial. Les rencontres sportives permettent d'exprimer le soutien de l'État, lorsque le boycott est évité, ce qui est hautement symbolique. La stratégie « du ping-pong » rappelle que le rapprochement historique entre la Chine et les États-Unis a commencé avec une invitation de la Chine à l'équipe des pongistes américains. Le sport est un outil d'intégration et un vecteur de communication pour affirmer des valeurs, Il renforce ou apaise les conflits et les tensions entre les peuples.

Le sport est devenu un produit essentiel pour les chaînes de télévision, qui en font un produit d'appel déterminant par son audience et les images véhiculées¹⁰⁰. Il est un produit d'appel qui permet d'afficher

¹⁰⁰ La retransmission des JO de Pékin par les chaînes publiques française a certes subi un déficit de près de 40 millions d'€ (différence entre le coût des droits de retransmission et les recettes publicitaires supplémentaires dégagées lors de l'événement), mais il s'agit surtout d'occuper le terrain. Les personnels des médias étaient en plus grand nombre que celui des athlètes appelés à concourir.

une image et d'attirer un public nombreux. Le sport constitue un vecteur de communication et un langage. Les pouvoirs totalitaires l'ont bien compris. Aujourd'hui, le sport est inscrit dans le monde économique marchand et non marchand, dans ses trois dimensions principales que sont l'activité physique, le spectacle et l'éducation à une éthique. La recherche d'un corps sain a toujours été soutenue par les gouvernements, pour trois raisons au moins : démontrer la capacité d'un pays à produire des athlètes de qualité, améliorer la santé publique et donner un « nouvel opium » au peuple. Le sport est devenu un outil pédagogique du « vivre ensemble ».

Tout comme la culture, le sport représente un secteur économique fortement « encadré » dans le social. En effet, il développe de nombreuses valeurs défendues par les États et représentatives aussi bien des régimes démocratiques qu'autoritaires. L'éducation et la formation de la jeunesse, la production et la gestion des élites ou les activités d'intégration sont autant de valeurs associées à l'activité sportive, fondatrices des sociétés contemporaines. Le sport a véhiculé les images collectives que les peuples désirent donner d'eux-mêmes. Ainsi, l'ancienne République Démocratique Allemande avait donné pour mission au secteur sportif la preuve que sa jeunesse avait des atouts (sportifs et éducatifs) supérieurs à ceux qui étaient détenus par son homologue de la République Fédérale d'Allemagne. Le sport propose une amélioration de la condition physique de la population, en vue d'une meilleure efficacité de la puissance militaire (Allemagne nazie), une recherche de l'équilibre physique et du bien-être des citoyens (Tai Chi Chuan en Chine), un meilleur rendement au travail (pratique du sport dans les entreprises japonaises) ou l'amélioration de la santé publique (volonté de réduire les coûts sociaux par la pratique du sport).

Pendant la décolonisation, plusieurs mouvements révolutionnaires ont utilisé le sport comme moyen de reconnaissance. Les pays riches, notamment dans le Golfe persique, utilisent le sport pour valoriser leur image, soit par l'organisation de manifestations sportives de prestige (Grand Prix de formule 1, Master series de Tennis, tournois de golf, par exemple), soit par la nationalisation d'athlètes de haut niveau, notamment africains. Ils se servent aussi du sport pour se donner une

image nouvelle. Ainsi, plusieurs pays musulmans ont choisi une femme comme porte-drapeau lors des JO de façon à atténuer les critiques sur le statut de la femme, de même que l'Australie a choisi une aborigène pour faire oublier les massacres que ces derniers ont subis depuis des décennies. En outre, le sport est un instrument de revendication d'une autonomie par rapport à l'État. Les sélections basques ne manquent jamais de rappeler qu'elles sont les représentants d'une Nation en quête d'officialisation. Avec leur volonté d'accroître le nombre de leurs adhérents, les institutions sportives internationales nourrissent parfois la dynamique des revendications autonomistes. Les fédérations internationales ont tendance à reconnaître des territoires plus ou moins autonomes. Elles s'engagent ainsi dans le domaine du politique. Le Comité international olympique s'est engagé dans plusieurs initiatives diplomatiques en les justifiant par l'application de sa charte, notamment sur les questions de l'apartheid ou de la reconnaissance d'un seul Etat pour l'Allemagne ou la Corée.

Il est vain de dissocier le sport, la politique, mais aussi les considérations économiques. Les sportifs utilisent leur notoriété pour faire résonner *La Marseillaise* et leurs actions dans les banlieues s'apparentent à un acte politique, qui, éventuellement, se prolongera dans le domaine marchand des produits dérivés. Le sport a pris une place excessive dans le concert international. Une performance sportive n'est jamais qu'une réalisation extrême de la force, de l'adresse ou de la vélocité d'un homme. *A priori*, elle n'est pas fondée sur la puissance d'une Nation, mais sur le développement des progrès des hommes. Pourtant, le sport est devenu une valeur géopolitique et géo-économique, même si le sens de cette analyse est pour le moins confus. Les valeurs du sport se sont perdues dans la politique et le monde marchand. La perception courante du sport comme activité intrinsèquement bénéfique et vertueuse est discutable, au regard des principes sur le dopage, la corruption, la soumission à l'autorité ou la violence.

Cette course à l'image a donné lieu à de nombreux excès de corruption, de dopage ou de spécialisation institutionnalisés. La victoire de ses sportifs est phagocytée par l'État en vue d'une communication interne efficace, en développant la fierté d'appartenance à une

nation et en renforçant la cohésion sociale. Le sport est souvent le seul ciment de l'unité nationale, comme l'a démontré le slogan « *black-blanc-beur* » qui n'a pas empêché les révoltes des banlieues quelques mois plus tard ou les relents racistes qui sévissent encore autour des stades. Il est ambivalent, à la fois source de paix et de violence. Le sport favorise cependant les processus d'intégration. La société civile utilise le sport dans sa dimension de thérapie sociale, afin notamment de socialiser les enfants « de guerre » ou défavorisés notamment. La réussite du sportif noir américain est significative dans ce domaine. La victoire de l'Irak en finale de la Coupe d'Asie a été célébrée avec enthousiasme par les sunnites, les chiïtes et les kurdes, pour une fois unis derrière une équipe et son drapeau, oublieux, un instant, des ravages de perceptions intolérantes de leurs religions et de leurs systèmes de clans. Le sport développe la fibre identitaire. L'hymne national devient un chant patriotique. Les athlètes sont devenus des ambassadeurs de leurs nations, avant même d'être des compétiteurs individuels. Par le canal du sport, l'identité nationale se construit.

Du loisir au jeu, de l'activité physique au sport de compétition, du spectacle sportif dans les stades à sa retransmission télévisée, du développement des valeurs marchandes à la recherche de la puissance par l'image, le sport est devenu une expression nouvelle de la « modernité ».

Bibliographie

Arnaud, P. (2002), *Olympisme et relations internationales*, in *Relations internationales*, n°111.

Augustin, J-P., Gillon, P. (2004), *L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques*, Armand Colin, Paris.

Boniface, P. (2007), *Football et mondialisation*, Armand Colin, Paris.

Chaix, P. (2004), *Les jeux troubles du rugby sud-africain*, in *Géopolitique africaine*.

Elias, N., Dunning, E. (1994), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Fayard, Paris.

Bensahel-Perrin, L., Fontanel, J., Corvaisier-Drouart, B. (2009). *Les organisations non gouvernementales. L'homme au coeur d'une mondialisation solidaire*, L'Harmattan, Paris.

Fontanel, G. (2007), *Les transformations structurelles des clubs sportifs ; recherche d'un cadre d'analyse approprié à leur gestion*, Thèse Sciences de gestion, Juillet 2007, Université Jean Moulin à Lyon.

Fontanel, J., Bensahel, L. (2000) *Réflexions sur l'économie du sport*, Université Pierre Mendès France, Côté Cours, Grenoble.

Fontanel, J., Bensahel, L. (2001), *Réflexions sur l'économie du sport*, PUG, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

Fontanel, J. (2001). *L'action économique de l'Etat*. Editions L'Harmattan.

Fontanel, J. (2007). *Questions d'éthique: Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing, sport, genre*. Editions L'Harmattan.

Fontanel, J., Bensahel, L., Chaix, P. (2009), *Regards sur l'économie et le management du sport et des sportifs professionnels*, L'Harmattan, Paris.

Fontanel, J. (2009) *Le rôle socio-économique du sport professionnel in Regards sur l'économie et le management du sport et des sportifs professionnels*, L'Harmattan, 2009.

Meynaud, J. (1993), *Sport et politique*, Payot, Paris.

Nations Unies (1982), *Centre contre l'Apartheid, le boycottage international de l'apartheid dans les sports*.

Oswald, D. (2006), La nationalité dans le sport. Enjeux et problèmes ? Editions du Centre International d'Etude du Sport, Neuchâtel.

Valloire, F. (2008), Jeux olympiques, enjeux politiques, Valeurs actuelles.